



Suignard Jean : Né le 11-08-1920 à Landeleau ; 1943, prêtre, professeur à Pont-Croix ; décédé le 5-08-1944 (tué par l'occupant). Mort pour la France.

Étude : F. Dantec, *La belle vie et la mort magnifique de l'abbé Jean Suignard (1920-1944)*, Angers, Imprimerie de l'Anjou, 1946, 122 p. ; 20 cm.

Étude : *Semaine religieuse de Quimper et Léon*, 1945 p. 127-128.

L'abbé Jean Suignard, Professeur de Philosophie au Petit Séminaire, tué par les Allemands, le 3 août 1944. - Il y a un an, disparaissait, en des circonstances tragiques, l'un des plus jeunes prêtres du diocèse, l'abbé Jean Suignard, professeur de Philosophie au Petit Séminaire de Pont-Croix. Et il n'est pas inutile, en ce premier anniversaire de sa mort, de retracer cette noble et ardente figure de jeune et de prêtre.

L'abbé Suignard était né en 1921. Après avoir fait ses études au Petit Séminaire, il s'en alla faire sa philosophie au Grand Séminaire de Quimper. La vivacité de son intelligence, la maturité de son jugement attirèrent sur lui l'attention et, dès sa première année de théologie, il fut envoyé à l'Université Catholique d'Angers. Les espoirs que ses supérieurs avaient fondés sur lui ne furent pas déçus ; les qualités dont il avait fait preuve, aussi bien au cours de ses études secondaires que durant ses années de philosophie, ne firent que se développer : successivement il obtint ses diplômes de bachelier, puis de licencié en Théologie, et ses professeurs de l'Université espéraient bien le retrouver encore à Angers après son ordination au sacerdoce, pour qu'il pût y préparer sa thèse de doctorat. Mais le diocèse avait besoin de lui et, en septembre 1943, l'abbé Suignard fut nommé professeur de Philosophie au Petit Séminaire.

C'est avec une pleine conscience de ses responsabilités qu'il accepta cette charge délicate d'initier de jeunes intelligences aux subtilités de la philosophie et de les faire pénétrer dans le domaine des abstractions et des idées. Il s'y donna avec tout son cœur, avec toute son intelligence, avec toute son âme. La patience avec laquelle il s'appliqua à cette tâche, le don total de son temps et de ses travaux qu'il fit à ses élèves, seuls, ceux qui furent les heureux bénéficiaires de son unique année d'enseignement pourraient en parler pertinemment. Il n'est pas un seul d'entre eux qui, au cours de cette année scolaire, ne soit allé bien souvent le trouver, en dehors des heures de classe, pour lui demander des explications supplémentaires. Sans jamais se lasser, sans jamais laisser paraître le moindre mouvement d'humeur, d'impatience ou même de lassitude, l'abbé Suignard reprenait les explications données en classe, s'ingéniait, par mille stratagèmes, à faire pénétrer dans ces intelligences, encore rebelles, les notions-abstraites de logique ou de métaphysique.

Bien souvent aussi, la conversation entre professeur et élève se prolongeait et déviait quelque peu. Car l'abbé Suignard avait compris qu'il n'était pas seulement professeur, mais qu'il devait être, d'abord et surtout, un éducateur, et, qui plus est, un éducateur de futurs prêtres. C'est dans ces conversations, qui bien vite prenaient un caractère tout intime, tout comme dans la causerie qu'il faisait, chaque samedi, à « ses philosophes », qu'il laissait paraître le meilleur de son âme. Car ses connaissances théologiques acquises au cours de ses études ne demeuraient pas confinées dans le seul domaine de l'intelligence ; bien au contraire, c'est sur ces connaissances qu'il avait basé sa solide piété, qu'il puisait l'ardeur qui brillait dans ses regards. Comme il l'écrivait à l'un de ses amis, c'est réellement au cours de ses études en théologie qu'il avait découvert le Christ, le divin Modèle qu'il voulait imiter chaque jour un peu plus, un peu mieux durant tout le cours de sa vie sacerdotale : « *Ductus a Spiritu Sancto cum Christo ad Patrem...* » C'est à cette contemplation continuelle, à cette imitation aussi parfaite que possible du Christ, notre Chef, notre Tête, qu'il voulait amener chacun de ses élèves.

Ses élèves l'avaient bien compris, comme ils avaient compris le don total qu'il leur avait fait de lui-même et, durant toute l'année, il n'en est pas un seul qui ne se soit appliqué à répondre à l'attente de son professeur et à mériter la confiance qu'il leur témoignait en toute occasion. Malheureusement, l'année scolaire dû être terminée prématurément. Quelques jours avant le débarquement, les examens du baccalauréat venaient attester, par les succès remportés, la valeur professionnelle du jeune professeur.

Prévoyant les difficultés prochaines de la circulation, l'abbé Suignard s'était retiré, dès la fin de juin, auprès de sa famille, à Landeleau. C'est là, tout près de la maison de son enfance, qu'il trouva une mort tragique.

Le 3 août 1944, un engagement se produisit aux environs de Landeleau, entre un convoi allemand et les forces de la Résistance. Les Allemands, bien supérieurs en nombre, demeurèrent les maîtres. Fous de rage, ils se précipitèrent dans une ferme voisine dont ils incendièrent tous les bâtiments. L'abbé Suignard, qui habitait à peu de distance, s'était, dès le début du combat, réfugié, avec sa famille, dans un chemin creux. On vint alors l'avertir qu'à la ferme incendiée, il y avait des blessés et des mourants. Il n'hésita pas une seconde. Malgré les conseils de prudence, il voulut se rendre auprès de ceux qui pouvaient avoir besoin de son ministère, à qui, certainement, il pourrait porter aide et assistance. Il partit... Que se passa-t-il ensuite ? Nul ne le saura jamais exactement. On peut présumer que les Allemands l'auront aperçu près de la ferme incendiée et qu'ils l'auront fusillé et jeté au feu, en même temps que d'autres personnes. Ce n'est que le lendemain matin, après bien des recherches, que M. le Recteur de Landeleau découvrit le corps de l'abbé Suignard dans un des bâtiments de la ferme. Les jambes étaient brûlées, tandis que la tête et le tronc avaient été épargnés. A la tempe, on remarquait la trace d'une balle.

C'est ainsi que mourut, en pleine force, à l'âge de 23 ans, l'abbé Jean Suignard, victime, comme l'écrivait Son Excellence Mgr Duparc au lendemain de la journée tragique du 3 août, victime de sa charité sacerdotale. « Nous savions, continue Monseigneur, la valeur de M. Suignard. Par son intelligence, sa piété, ses vertus, il aurait rendu d'immenses services au diocèse... »

Du haut du Ciel où le Christ, son Chef et son Modèle, l'aura accueilli, c'est la conviction profonde de tous ceux, parents, amis, élèves, qui l'ont connu, l'abbé Suignard continuera à travailler pour le diocèse, et désormais ce sera, tout particulièrement pour le Petit Séminaire, à qui il a consacré toute sa courte vie sacerdotale, un protecteur puissant dans la céleste patrie.

R. I. P. *Semaine religieuse de Quimper et Léon*, 24/08/1945 p.127.